Germanica

33 | 2003

Mémoire et progrès dans la littérature et l'histoire des
idées allemandes au début du XXe siècle

Avant-Propos

Fabrice Malkani

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1819>

DOI : 10.4000/germanica.1819

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2003

ISBN : 9782913857124

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Fabrice Malkani, « Avant-Propos », *Germanica* [En ligne], 33 | 2003, mis en ligne le 30 novembre 2012, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1819> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.1819>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Avant-Propos

Fabrice Malkani

- 1 Une journée d'études organisée à l'université Lumière Lyon 2, le 23 novembre 2002, par le groupe de recherche « Histoire des idées dans le monde germanique » (rattaché à l'EA LCE, Langues et Cultures Européennes), est à l'origine de cette publication. Quatre contributions ici présentées sont le fruit direct de cette manifestation scientifique et des interventions de leurs auteurs : Christine de Gemeaux (Clermont-Ferrand 2), Christian Merlin (Lille 3), Timothée Picard (Strasbourg 2) et Dominique Pradelle (Paris 4). À elles seules, elles illustrent déjà la volonté de pluridisciplinarité qui a présidé à cette rencontre : l'histoire des idées y est présente dans des corpus divers, textes philosophiques, textes littéraires, livrets d'opéra, œuvres de penseurs et œuvres musicales. Les autres articles ici réunis complètent cet éventail grâce à l'apport d'autres perspectives littéraires, de l'histoire des idées politiques, de la réflexion linguistique.
- 2 La problématique d'ensemble, qui s'inscrit dans le cadre des travaux du groupe de recherche, est une interrogation sur la pertinence de l'association et/ou de l'opposition entre mémoire et progrès : on considère généralement le progrès comme la poursuite d'un acquis, fondé sur la mémoire de la culture antérieure. Mais quelle est la mémoire de la nature dans les processus de progrès culturel ? La mémoire ne présente-t-elle pas pour le progrès des aspects contradictoires ? Si la mémoire est en effet, d'un côté, nécessaire à la construction de la civilisation, elle peut être considérée d'un autre côté comme un obstacle, un frein. Ainsi le poids de la tradition et la force des commémorations semblent s'opposer à la notion de rupture nécessaire à un changement de paradigme, à toute *tabula rasa*. Pourtant, savoir se souvenir signifie également savoir oublier : l'oubli aussi peut être nécessaire au progrès. Mais le progrès implique-t-il pour autant le rejet de la mémoire du passé ? Une notion comme celle de « travail de deuil » se situe précisément entre mémoire et oubli.
- 3 Ces questions ont conduit à étudier plus précisément, dans les discours littéraires, philosophiques, politiques ou artistiques, le statut de la commémoration ainsi que le lien qui s'établit entre la mémoire et l'histoire. D'autres pistes de réflexion connexes ont permis de considérer le couple mémoire/progrès dans les domaines de l'esthétique, de la politique et de l'éthique et d'interroger les notions de langage, de rationalisme, de

modernité, de phénoménologie et d'historicité, tout en posant la question du progrès en art et des modalités de reconstruction de la mémoire après 1945.

- 4 Étroitement liées à la conception de l'histoire au moins depuis l'*Aufklärung*, les notions de progrès et de tradition apparaissent en effet comme centrales dans tous les domaines de la culture moderne. Depuis les débats liés à la définition même du progrès à l'époque de Kant, de Lessing et de Herder, le rapport ambivalent qu'entretiennent progrès et mémoire (mais aussi progrès scientifique et progrès philosophique par exemple) est au cœur de l'œuvre de nombreux auteurs de langue allemande au ^{xx}e siècle.
- 5 Platon déjà, en énonçant que le souvenir exprime la présence d'une chose absente (*Théétète*), posait le problème du lien entre mémoire et imaginaire et celui du rapport entre mémoire et temps, problèmes étudiés plus tard par Bergson, puis par Ricœur établissant la différence entre se remémorer et mémoriser. Le rapport paradoxal qu'entretiennent mémoire et progrès est présent aussi chez saint Augustin, qui reliait les trois termes « mémoire-intelligence-volonté », ou, de manière différente, chez Freud évoquant le « travail du souvenir ». Changeux, s'intéressant aux marqueurs émotionnels auxquels sont liés les « objets de mémoire », évoque l'« effort de sens » (Bartlett) qu'engage le rappel d'une trace de mémoire.
- 6 Cette livraison de *Germanica* confronte, à propos de la problématique *Mémoire et Progrès*, diverses approches méthodologiques, en s'intéressant plus particulièrement à la première moitié du ^{xx}e siècle. En repérant et en analysant les transferts qui s'opèrent d'un type de discours à un autre, en délimitant les champs et leurs spécificités, ces diverses contributions éclairent les rapports entre littérature, linguistique, philosophie, arts, histoire et politique, tout en étudiant dans quelles conditions et dans quels buts se construisent l'éloge et la remise en cause du progrès, comment le progrès provoque une crise de l'identité qui à son tour se fait moteur de progrès, comment se tissent les liens entre mémoire et progrès.
- 7 Quatre sections regroupent les articles de manière thématique :
- 8 – Dans la première partie, consacrée à la littérature et à l'histoire des idées littéraires, Florence Bancaud analyse, à partir des notions nietzschéennes d'oubli créateur et d'esthétique négative, l'évolution d'une littérature existentielle (Rilke, Kafka) qui conduit à l'expressionnisme : l'esthétique de la laideur apparaît comme un témoignage de progrès, exprimant la liberté de l'art auquel elle confère une force de contestation. Puis je présente la continuité et la rupture qui caractérisent la succession des figures exprimant, dans l'œuvre de Rilke, la conscience aiguë de la nécessité d'une dialectique entre mémoire et progrès : la création artistique, portée par la peur, se fonde sur une contradiction fondamentale exprimée et subsumée *in fine* par la rose de l'épithaphe rilkéenne. Claus Erhart étudie ensuite, dans une nouvelle de Musil (*Tonka*), le divorce entre raison et sentiment, entre rationalisme et mystique, couple antithétique dont le personnage principal ne peut opérer la synthèse : c'est une contribution à l'analyse de la critique du rationalisme et de l'*Aufklärung* chez Musil. Puis Franck Hofmann décèle, dans les textes de Brecht traitant de la grande ville, une littérature de l'oubli correspondant à la volonté de développer une « littérature urbaine » : la dimension de l'action se substituant au primat de la remémoration, la mémoire devient pratique linguistique et non souvenir abstrait. Enfin Blandine Chapuis présente la réponse originale de Nelly Sachs à la question du sens de l'Histoire après la Shoah : mémoire et avenir s'y complètent dans une conception éthique du temps.

- 9 – Dans une deuxième partie, axée sur l'histoire des idées philosophiques, Christine de Gemeaux s'intéresse à la pensée de la rupture, conçue comme une libération par rapport à la mémoire (notion de *tabula rasa*), et à la pensée de la médiation, soucieuse d'équilibre et de réconciliation (notion de *thesaurus*), dans les domaines de l'histoire des idées et de la tradition littéraire, tandis que Dominique Pradelle étudie la réflexion phénoménologique sur l'histoire menée par Husserl et s'interroge notamment sur la possibilité de dégager une essence structurelle de l'historicité valable pour toute époque. Niall Bond confronte ensuite les analyses élaborées par des auteurs allemands des divers sens du concept de *progrès*, aidant à comprendre le rôle d'une *reconstruction* de la mémoire dans la *destruction* du progrès : il montre que l'on ne peut renoncer à une « histoire culturelle politisée » dans une discussion de l'histoire des idées en Allemagne.
- 10 – Dans une troisième partie, traitant de l'histoire des idées artistiques (livret d'opéra, théâtre et musique), Timothée Picard part du constat de la présence affirmée des termes de progrès et de mémoire dans le théâtre d'inspiration wagnérienne pour analyser les diverses dimensions des rapports entre la politique et l'art. Puis Christian Merlin s'intéresse à la position ambivalente de Schoenberg dans l'histoire de la musique en montrant comment le compositeur s'est confronté aux questions du progrès en art et du rapport au passé, rendant féconde la tension entre nouveauté et tradition.
- 11 – Dans une quatrième partie enfin, présentant une histoire des idées linguistiques, André Rousseau part de deux axes de réflexion, celui de la mémoire qui évalue le temps tout en l'effaçant, et celui du progrès considérant le temps comme animé d'une dynamique irréversible, pour s'interroger sur la signification profonde de l'inscription des langues dans le temps et étudier l'histoire des projets de langue artificielle au début du xx^e siècle.
- 12 La richesse et la diversité de ces études, qui proposent de nombreuses pistes et ouvrent de vastes perspectives, n'épuisent évidemment pas la question. Il faut souhaiter qu'elles donnent à de futurs chercheurs le désir de travailler encore sur cette thématique de la mémoire et du progrès, qui procède aussi d'une auto-définition de l'histoire des idées.